

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'amour mutuel
est la loi essen-
tielle des zapports
humains

COMPRÉHENSIFS et UNIS telle doit être notre attitude

Nous avons relevé dans le bulletin de liaison d'une importante firme industrielle de la métallurgie, un article dont nous avons remarqué la teneur et que nous livrons aux méditations de nos lecteurs.

De plus en plus, la notion de facteurs humains s'im- plante. Cependant, au sein des Entreprises, on ne connaît pas de personnes qui ne se soient pas heurtées les unes aux autres. La compréhension est parfois difficile à réaliser, quel que soit même un agit dans des intérêts divergents : l'un ne voyant que la protection de l'individu, l'autre que l'intérêt de l'entreprise, et c'est ainsi que naissent ces petits incidents, ces petits faits qui constituent une charge affective, laquelle charge à partir d'un certain moment est telle qu'il suffit d'un incident infime, d'une toute petite chose pour le libérer. Comme disait Goethe : « Les hommes ressemblent à des pots qui flottent sur l'eau et qui se choquent les uns contre les autres ».

Il faudrait, pour oplaner ces difficultés, essayer de créer un climat favorable à l'aide de certaines règles d'or.

La première est de se connaître, d'être vrai, car la vérité nous délivre toujours; seulement, elle a son heure; elle a aussi ses conditions que nous pouvons susciter. Saint-Eu-
rémy l'a souligné en quelques lignes empreintes de la poésie qui baigne son œuvre, et il dit : « On chemine longtemps, côte à côte, fermés dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger du travail. Alors on s'oppose l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce préampli-
délégré, qui s'émerveille de l'immanence de la mer. »

La seconde règle est d'essayer de se comprendre, de s'estimer, de sympathiser. Que peut-on faire sans ce ciment de la construction humaine qui tient ensemble la vie par les coeurs ? On peut, sans amour, utiliser une râpe ou une bêche. On ne peut déjà plus utiliser un chien; à plus forte raison ne pouvons pas frapper utilement, heureusement, d'homme à homme. L'amour mutuel est la loi essentielle des rapports humains, et l'on ne tire parti d'une situation ou d'un être qu'en se conformant à sa loi. D'ailleurs, ce qui nous diste est ridiculement mesquin à côté de ce qui nous assemble, mais le plus souvent, on ne veut pas en prendre conscience.

La troisième règle, se soutenir. Entendons-nous, il ne s'agit pas d'adopter sans examen les vues de l'autre; il s'agit de faire équipe, et ce n'est pas une « aléation du mot », c'en est un déplacement. Equipe avec qui, non seulement avec la Direction, avec les contremaîtres, avec les chefs de la même communauté de travail. Le chef hiérarchique devrait être le guide sur lequel le subordonné puisse s'appuyer pour faire un pas en avant, car il doit penser qu'il a une autre tâche que de produire pour l'humanité; il ne saurait attendre ce but, et si ce faisant, il détruisait ce qu'il y a d'humain dans l'homme.

Compréhensifs et unis, telle doit être notre attitude, car un homme traité par un frère humain ne se sent plus le même, il est allégé de tout le poids de nos médiocrités et son cœur nage dans le ne soit quel océan aux vagues merveilleuses, dans une immensité de douceur.

EN PRÉVISION DE L'ÉTÉ

Les chaussures fermées, derby, richelieu ou autres, avec la fin du printemps et les fortes chaleurs, être distribués pour faire place aux nu-pieds que

quelques types des premiers et croyons utiles de vous présenter ce modèle des seconds, aujourd'hui.

Legs et résistant tout à la fois, pratique sur sa bride à boucle, se lève aisément, dont l'empilage perforée active l'aération du pied, bonne tenue, cuir à



vous classer en catégories « habillés » et « sandales ». Nous vous avons déjà soumis quel-

double couture, il est tout indiqué pour l'été et la marche facile pendant la période estivale.

Nouveau succès de l'équipe du "goodyear"

Sous le titre « Un atelier qui progresse », nous vous avons, ces derniers temps, présenté le 401 en des commentaires que vous connaissez. Nous ne pensions pas alors que

réaliser un monde, serait atteint. Il l'est, et dans une qualité qui a monté — si paradoxal que cela puisse sembler — en fonction de l'accroissement de la productivité, aussi, je lève mon verre à votre

MM. Levasseur et Faure de toute la sollicitude dont ils avaient entouré son atelier et, en bon entrepreneur, dit que la perfection n'était pas encore atteinte et qu'il restait bien des points à améliorer.

Enfin, M. Levasseur, s'associant à leurs paroles, brassa le sablais inquiétant de ces dernières années et ne sacha pas qu'un nouveau débouché s'imposait, pour maintenir tout le personnel en activité, d'où notre orientation vers le cours-appoint, qui nécessitant un apprentissage de A jusqu'à Z. Nous avons, poursuivis-il, sélectionné les plus expérimentés, en voyant quelques-uns d'entre vous en stage pour apprendre, et nous nous sommes proposés de consacrer le moyen choisi, afin que le bloc homogène qu'était votre groupe se fortifie sans cesse. Ceux qui, de la sorte, devinrent riches d'expérience, en ont fait profiter les profanes, et je vous dis toute ma satisfaction des progrès accomplis. Votre qualification actuelle par le rendement qui peut en découler, compte tenu de la saison inchangeable, vous a permis de laisser inchangeable votre capacité de base, va vous permettre d'améliorer substantiellement votre rémunération.

» Avec des gens décidés comme



le soir même de la parution de Notre Bulletin, un autre atelier, qui a fait maintes fois déjà l'objet de nos colonnes, serait aussi à l'honneur.

santé et à la continuité du triomphe dans le travail. » M. Schofield remercia ensuite

Il s'agissait, vous l'avez deviné, qu'44, dont le personnel, aussitôt après le mugissement de la sirène, entourait le long du convoyeur, des tables ou les bouteilles de

Mon voyage en Amérique, parmi une douzaine de techniciens de la chaussure a été d'autant plus agréable et étonnant, qu'il s'agissait pour moi de découvrir des choses nouvelles, inconnues, dont j'avais entendu parler et que j'allais voir de mes propres yeux. Auss,

IMPRESSIONS D'AMERIQUE

Il s'agissait, vous l'avez deviné, qu'44, dont le personnel, aussitôt après le mugissement de la sirène, entourait le long du convoyeur, des tables ou les bouteilles de

sant des projecteurs. Nous sommes détachés alors que l'appareil à pris de la stabilité, et nous flota à 400 mètres d'une altitude de 1000 mètres, confortablement allongés, ne nous doutant nullement que l'air seul nous environne. Une aimable et gracieuse hôtesse passait



Nous remarquons sur cette photo prise devant la Mason Blanche à Washington, M. Henri Faure ainsi que M. Maurice Girard, que vous connaissez bien, et qui a participé également au voyage.

« Je vous avais averti, dit-il, des difficultés que nous rencontrerions au début de la fabrication du goodyear en vous exhortant à la persévérance, et surtout en vous adjurant de suivre à la lettre toutes les directives qui vous seraient données. Vous l'avez fait, et, de cinquante paires de production par jour au début, nous voici arrivés à huit cents. Vous vous rendez compte aujourd'hui ce que poutent la volonté et la confiance en le succès. Tout progrès, vous le savez, nécessite un effort dont nous trouvons ce soir l'appréciable répercussion en fêtant la réussite dont quelques-uns peut-être, parmi vous, avaient douté.

Cette production était nouvelle pour nous. Il s'agissait de bien commencer, de tout peser et d'avancer, en surveillant ses pas, de ne pas perdre le lendemain le terrain acquis, la veille que non seulement nous n'avons pas lâché échapper, mais que nous avons élargi chaque jour. Ces bons résultats sont le couronnement de votre peine inlassable, de votre désir d'avoir une corde de plus à votre arc au moment où les temps sont de plus en plus difficiles, et où la concurrence demande une vigilance accrue. Je vous avais annoncé que nous boirions le champagne lorsque le rendement, qui vous pa-

après avoir quitté Neuvic, Juges de mon impatience mêlée au plaisir que je caressais dans le train, à la pensée que bientôt l'aviion m'emporterait au-dessus des flots durant 5.000 kilomètres.

Me voici à Orly où nous décollons, après avoir été amarrés à nos fauteuils, à 9 h. 45 sous le feu teu-

1^{er} MAI 1953 Programme de la Fête du Travail

Le matin, à 9 h. 30 : Messe du Travail à Neuvic, avec le concours de l'Harmonie de l'Usine et de la Chorale paroissiale.

10 h. 30 : Concert sur la place de l'Eglise, par l'Harmonie de l'Usine.

L'après-midi, de 14 h. 30 à 17 h. 30 : Visite de l'usine.

16 heures : Lâcher de pigeons.

16 h. 15 : THEATRE DE VERDURE.

18 heures : Concert par l'Harmonie.

Le soir à 21 heures : GRAND BAL à la Cantine.

IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE

(Suite de la page 12)
distinguer les floes. On nous rattacha et nous fondons le sel de Gander (Terre-Neuve) et la neige au attend. Trois quarts d'heure après nous repartons et New-York est découvert.

Il me serait bien difficile de décrire ce qui m'est arrivé tout ce que j'ai vu de maisonnettes de géants de la Liberté, en passant par les impressionnantes buildings, les innombrables files de voitures dans une circulation parfaitement organisée, l'île de Manhattan jusqu'aux édifices publics de toutes sortes.

Nous avons visité aux U.S.A. de nombreuses usines dont une de Californie qui produit 38 paires par homme et par jour, la Compagnie Singer où deux machines à faire les piquiers seller ont retenu notre attention, la très importante firme Johnson, à Endicott, qui fabrique 150.000 paires par jour toutes catégories, et beaucoup d'autres à Boston, à Belcamp et à Detroit, là où la puissante Ford, de renommée mondiale qui lui sert une voiture toutes les 45 secondes.

Nous avons atteint le Canada en songeant à Jacques Cartier et à Champlain. Nous avons pu visiter la « Savalge Shoe Co » de Preston, les usines de formes à Chausson, les tanneries de Kitchener et une usine de machines frigorifiques à Toronto. Disons qu'il nous a été agréable d'entendre parler en français et d'être compris, ce qui nous arrivait à comprendre.

Nous partions de Montréal, vus sans incidents et Glasgow (Ecosse) nous accueillit, Londres ensuite et enfin Paris.

Ce voyage nous a permis de connaître diverses productions, l'utilisation de méthodes différentes des nôtres dont on sait les précieux et tangibles résultats. Un fait particulier, c'est que la plupart des aéroliers et bureaux font les huit heures d'une seule traite avec un simple arrêt de 15 ou 20 minutes pour prendre un faible réconfortant.

La productivité, moi qui est si souvent à l'ordre du jour à juste titre et que toutes les entreprises

d'outre-Atlantique efforcent d'atteindre sans nuire à la qualité, bien au contraire, nécessite des machines sans cesse perfectionnées et une organisation de plus rationnelle. Ce sont nos amis américains, venus par divers principes et il nous a été d'autant plus agréable de constater que de petites causes ont souvent de grands effets.

Avant de terminer ce bref exposé, je tenais à remercier de leur accueil et de leur accueil de nos amis américains. L'industrie nous a reçus à bras ouverts, nous en gardons un excellent souvenir. H. F.

MAI DANS LES JARDINS

Le sage arrose, l'insensé inonde.

De combien de soins et de vigilance n'avons-nous pas besoin pour le bon entretien de notre petit jardin ? Une phrase qui a souvent couru dans mon esprit, c'est : « Si tu n'arroses pas, ton jardin va mourir. Mais, au fond, savez-vous arrosé votre jardin ? »

Si l'on veut éviter de prendre un arrosage, de le remplir d'eau et de mouiller les légumes d'une parcelle, je ne prendrais même pas la peine de vous questionner. L'arrosage que nous pratiquons ainsi n'est en fait qu'un simple arrosage, nous, un bêtisier.

Le bêtisier rafraîchit la plante, humecte la partie supérieure du sol, mais c'est tout.

Le résultat d'un tel arrosage, alors qu'on le recommencerait tous les jours, est nul, parce que les premiers rayons du soleil font évaporer l'eau qui ne va jamais jusqu'aux racines. Aussi le bêtisier procure-t-il au jardinier un plaisir illusoire.

Il profite aux feuilles assurément, mais ne profite pas aux racines, parce qu'il est insuffisant pour dissoudre l'engrais et l'incorporer, par suite, de leur fournir les éléments de la vie.

Si donc vous voulez donner de la sève à vos plantes, après soin de l'arrosage convenablement.

C'est pourquoi, au lieu de mouiller superficiellement toutes les parcelles d'un jardin, il faudrait mieux s'en mouiller que quelques-unes chaque jour.

Par contre, il faut les mouiller à fond, il est indispensable de tenir la terre très mouillée.

On dit avec raison que, par les temps chauds, un bêtisier vaut un arrosage, et on dit aussi un peu d'eau sur un terrain mouillé procure beaucoup plus d'effet que beaucoup d'eau sur un terrain dur.

On a pu gratter à la surface. Encore une fois, ce qu'il faut, c'est que l'eau d'arrosage aille jusqu'à l'extrémité des racines.

On doit agir, selon le cas, d'après ce principe. Par exemple, aux jours très chauds, on mettra le triple, on n'y reviendra pas aussi souvent et les résultats seront appréciables sans qu'on ait plus de peine.

Mais les arrosages continus aident à la production des limaces, limaçons, escarabots, qui seront toujours les grands ennemis de vos jardins; tout leur sert de refuge, les haies, les bordures et les feuilles mouillées.

Il faut s'en débarrasser coûte que coûte.

Je craindrais de faire reculer d'effroi mes lecteurs en leur insistant d'acquiescer à leur jardin un crapaud. « Oh! direz-vous, l'horreur ! un hideux crapaud ! Mais les enfants en auraient pour ! » Cependant, si on prenait la peine d'accoutumer nos petits à les voir sans peur, en leur expliquant tout le bien que font ces auxiliaires en mangeant toutes les limaces, ils s'habitueraient facilement à leur vue, et s'y peindraient plus.

Le hérisson usait en son jardin de nos légumes ; mais il faut qu'il se sente bien pour adopter un jardin, et surtout qu'on le laisse tranquille, qu'on ne le tague jamais.

Nous pouvons aussi prendre de grandes familles de chats et, à la tombée du jour, entendre leur fusée d'une couche légère de bœufs rous.

Le lendemain, on trouve de grandes quantités de limaces sous les feuilles; il est alors facile de les détruire. Le seul inconvénient dont on soupçonne le leur est qu'ils nous donnent sans nous en rendre compte, des œufs féconds.

LE JARDINIER DE SERVICE.

Dimanche 19 Avril

A midi, sur la place l'Eglise, sous un soleil magnifique et devant un public nombreux, l'Harmonie Marbot donna sa première audition de l'année.

Concert qui nous avait annoncé dans un de nos précédents numéros de « Notre Bulletin », un programme varié avait été soigneusement étudié; c'est ainsi que l'on a pu entendre : la Marche pour l'Église de l'Harmonie Marbot, deux pas redoublés, par l'ensemble de la société, Polka Violette et Jolie Murequière par la section Harmonie.

Tous ces morceaux furent interprétés avec beaucoup de brio et les applaudissements chaleureux montrèrent la satisfaction des auditeurs.

Dans les semaines qui vont suivre, l'Harmonie Marbot donnera plusieurs concerts, notamment au cours de la Fête du Travail, le 1^{er} Mai. Nous sommes certains que tous les musiciens auront à cœur de présenter, à l'occasion de dimanche dernier, des morceaux à l'ensemble de la société. Pour cela, il est nécessaire d'assister régulièrement à toutes les répétitions qui ont lieu, nous le rappelons, tous les vendredis à 20 h. 30, au nouveau réfectoire.

Un Plat Périgourdin

LE COCHON DE LAT FARCÉ

Le cochon de lait, en raison de sa taille et de sa valeur actuelle, devient un animal d'élevage très prisé. On choisit que la dinde, son aristocratisme voisin de basse-cour.

Vous le prenez encore très jeune, mais ayant au moins deux semaines à un mois. Vous le videz par un ouverturier le long de la panne. Vous le lavez et arrosez avec soin.

Ensuite, vous lui trouvez les membres, vous le raclez et vous le fendez, ainsi que le bœuf des parties et le groin (1). Vous salez et pouvez largement le corps, et vous le mettez à mariner toute une nuit avec des plantes aromatiques, thym, laurier, serpolet, basilic, et quelques clous de girofle. Au moment de cuire le porc, vous le débarrasser de ses herbes et vous le bourrez avec des fines saucisses.

Vous le faites cuire à la vapeur et vous le coupez en quatre, selon leur grosseur, les rognons et le petit fond du porcelet hachés avec quelques foies de volailles et même, si possible, un peu de foie gras, une tranche de lard, puis vous émiettez dans du pain, vous ajoutez un quart de chair à saucisses que vous mêlez avec le hachis de foies et de rognons, vous liez le farce avec un ou deux œufs entiers et vous ajoutez un peu de persil, d'estragon et quelques échalotes hachées, sel et poivre, vous le roulez et le coupez.

Vous introduisez la farce entremêlée de truffes dans l'intérieur du porcelet et vous roulez l'ouverture avec deux fils.

Vous n'avez plus qu'à braiser dans une grande daubière à lièvre, ou dans une vaste tourtière fondée de consoumes de lard.

Vous faites prendre une chaude couleur à la viande et vous ajoutez quelques carottes en tranches, une douzaine de petits oignons, dans un pilon de girofle, un bouquet garni, une pincée de quatre épices, et vous mouillez avec du vin blanc et un peu de bouillon.

Laissez cuire à l'étouffée, c'est-à-dire en maintenant bien fermé le couvercle.

Vous servez le porcelet sur un lit de consoume et vous ornerez son petit groin avec une papillote piquée, ou encore vous le piquez avec un hâlet fait de quelques tranches de truffes.

Il vous suffira de couper le tout des parties et vous restera avec vous le bœuf de gorge, ou arrière de groin.

Une Commission des services centraux de l'habillement est venue se rendre compte sur place, dans nos ateliers, des qualités de la fabrication du « goodyear »

Ses membres : M. Houdouin, M. Lemaire, M. Schmitt et M. Fournier, accompagnés de M. U. Rouffaut, directeur.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

« FATIMA »

Il nous a été donné l'agréable occasion d'assister à la représentation « Fatima », donnée par les jeunes du patronage paroissial de Neuville, au foyer municipal, le jeudi 16 avril.

Succès obtenu en 15 tableaux.

Le petit scénario élaboré par l'un des jeunes Fatimaises, cette pièce magnifique, nous a fait passer de jeunes heures agréables.

De nombreux applaudissements ont été adressés à nos jeunes acteurs et actrices, qui ont su nous faire passer de jeunes heures agréables.

reconnues par les auteurs d'un réalisme parfait, nous avons pu suivre l'histoire authentique d'un appartement de la rue, en 1917, au Portugal, aux trois jeunes voyants : François, Jacqueline et Lucie.

Quelques-uns de ces tableaux sont vraiment émouvants, en particulier la première apparition de la Dame Y, la mort de François et celle de Jacqueline, et bien que, même aux relais, l'assistance ne parlait qu'un seul voix.

Cette séance compta un succès complet dans la grande salle architecturée et actrices comptaient habilement leurs personnages grâce à M. Fabbe Audat, notre sympathique vicar, dont nous ne saurions oublier.

Paul VILLECHANOUX nous rend visite

Il nous a été très agréable de recevoir, la semaine dernière, le caporal Paul Villechanoux, venu nous rendre visite au cours d'une permission.

Ce n'est plus l'adolescent qui ses débuts d'apprentissage au

modèle à Neuville, mais le jeune homme mûr dont les traits se sont accentués.

Il a été visiblement heureux de retrouver ses anciens chefs et camarades qui n'ont pas été moins satisfaits de le revoir.

Michel MARCHAT

... nous écrit avoir quitté la base aérienne de Reims pour aller à Luxeuil (Haute-Saône) où, comme dans sa précédente affectation, il travaille au bureau de secrétariat technique.

La base aérienne de Luxeuil, dont l'amenagement est commencé, représente un immense chantier et sera, d'après lui, un modèle du genre, à la fin de l'année.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Colonies de Vacances

Les inscriptions seront prises par l'Association sociale de l'usine :

Lundi après-midi 27 avril. Mardi après-midi 28 avril. Mercredi matin 29 avril.

Car celles-ci auront été transmises à la Casse d'Allocations Familiales pour le 1^{er} mai.

Voici quelques renseignements concernant les prix de séjour :

Quotient familial inférieur à 5.000 francs... 700 à 15.000 francs... 900

Quotient de 5 à 10.000... 2.900

Quotient de 10 à 13.000... 4.100

Les séjours auront lieu aux dates suivantes :

Mixte, de 6 à 9 ans, du 24 juin au 30 juillet.

Filles, de 7 à 13 ans, du 21 juillet au 15 août.

Garçons, de 7 à 13 ans, du 17 août au 12 septembre.

Aucun enfant ne sera admis après 13 ans du fait du nombre de places très limité.

Les enfants de familles ayant un quotient familial supérieur à 13.000 francs ne seront pas acceptés.

S.B.V.

NECROLOGIE

C'est avec un profond regret que nous avons appris le décès de M^{me} Angéline Chaminade, âgée de 68 ans.

Elle était belle-mère de notre cher mécanicien Maurice Laurière, et avait travaillé dans notre entreprise aux entrées de 1900, en qualité de manœuvre main. Quelques jours avant son décès, elle avait été soignée par M^{me} Andrieu Lauret, et souffrait bien d'elle.

Estimé de tous ceux qui la connaissaient, elle a été accompagnée au cimetière de Saint-Louis-sur-l'Isle par de nombreux habitants de cette localité venus lui rendre un dernier hommage.

A notre camarade Laurière et à tous les siens, nous réitérons nos très sincères condoléances.

Le 10 avril, à Saint-Astier, ont eu lieu les obsèques de Lucien Lambert, époux de M^{me} Renée, de carrière des coutures.

Il travailla lui aussi parmi nous en 1941 et, plus tard, fit partie de la Résistance, ce qui lui valut, au dénouement, d'être arrêté en juillet 1943, emmené à Périgueux d'abord, à Limoges, Blois ensuite, et finalement en fin juillet 1944, dans un camp de concentration, à Natzweiler.

Il ne devait pas revoir les siens, puisque les suites des mauvais traitements que lui infligea son commandant, le souvenir de lui furent fatales, le 28 février 1945.

Se dévouant martiale et être ramené près de sa famille, et il repose maintenant dans le cimetière de Saint-Astier, où, avant que son corps ne soit ramené, il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, édificateur chrétien de son enfance, et qui le commémorait particulièrement. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Astier, au milieu d'une nombreuse assistance.

Qu'il repose et que sa famille trouve le réconfort de nos très sincères condoléances et le témoignage de notre affectueuse sympathie.

leur dévouement à nos côtés, nous adressons nos très sincères condoléances.

Notre camarade Laurière et à tous les siens, nous réitérons nos très sincères condoléances.

Il ne devait pas revoir les siens, puisque les suites des mauvais traitements que lui infligea son commandant, le souvenir de lui furent fatales, le 28 février 1945.

Se dévouant martiale et être ramené près de sa famille, et il repose maintenant dans le cimetière de Saint-Astier, où, avant que son corps ne soit ramené, il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, édificateur chrétien de son enfance, et qui le commémorait particulièrement. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Astier, au milieu d'une nombreuse assistance.

Qu'il repose et que sa famille trouve le réconfort de nos très sincères condoléances et le témoignage de notre affectueuse sympathie.

leur dévouement à nos côtés, nous adressons nos très sincères condoléances.

Notre camarade Laurière et à tous les siens, nous réitérons nos très sincères condoléances.

MARIAGES

René Novo et Arlette Galant



René Novo et Arlette Galant

Robert Brouard et Yvette Laurière



Robert Brouard et Yvette Laurière

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

Nous exprimons nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

« FATIMA »

Il nous a été donné l'agréable occasion d'assister à la représentation « Fatima », donnée par les jeunes du patronage paroissial de Neuville, au foyer municipal, le jeudi 16 avril.

Succès obtenu en 15 tableaux.

Le petit scénario élaboré par l'un des jeunes Fatimaises, cette pièce magnifique, nous a fait passer de jeunes heures agréables.

De nombreux applaudissements ont été adressés à nos jeunes acteurs et actrices, qui ont su nous faire passer de jeunes heures agréables.

reconnues par les auteurs d'un réalisme parfait, nous avons pu suivre l'histoire authentique d'un appartement de la rue, en 1917, au Portugal, aux trois jeunes voyants : François, Jacqueline et Lucie.

Quelques-uns de ces tableaux sont vraiment émouvants, en particulier la première apparition de la Dame Y, la mort de François et celle de Jacqueline, et bien que, même aux relais, l'assistance ne parlait qu'un seul voix.

Cette séance compta un succès complet dans la grande salle architecturée et actrices comptaient habilement leurs personnages grâce à M. Fabbe Audat, notre sympathique vicar, dont nous ne saurions oublier.

Paul VILLECHANOUX nous rend visite

Il nous a été très agréable de recevoir, la semaine dernière, le caporal Paul Villechanoux, venu nous rendre visite au cours d'une permission.

Ce n'est plus l'adolescent qui ses débuts d'apprentissage au

modèle à Neuville, mais le jeune homme mûr dont les traits se sont accentués.

Il a été visiblement heureux de retrouver ses anciens chefs et camarades qui n'ont pas été moins satisfaits de le revoir.

Michel MARCHAT

... nous écrit avoir quitté la base aérienne de Reims pour aller à Luxeuil (Haute-Saône) où, comme dans sa précédente affectation, il travaille au bureau de secrétariat technique.

La base aérienne de Luxeuil, dont l'amenagement est commencé, représente un immense chantier et sera, d'après lui, un modèle du genre, à la fin de l'année.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

Il se réjouit d'avoir toujours de bonnes nouvelles de l'usine et de ses camarades, y compris ceux qui sont sous les drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement.

Il nous adresse ses amitiés et se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.

SPORTS... ET LOISIRS

Foot - Ball

A NEUVIG, dimanche 12 avril : La Force (1) bat U.S. Neuvig (1) par 2 buts à 0.

Contrairement à toute attente, Neuvig vient d'acquiescer un cuisant échec face à une équipe beaucoup plus en souffle que la sienne.

En effet, du côté neuvigien, on notait la présence de quelques numéros jeunes dont les jambes furent traitées par 90 minutes de jeu.

La ligne d'attaque, qui avait fait merveille lors du dernier match contre Montpou, fut remise sur pied, mais se trouva petite face à l'impassibilité de ce dernier. Le football qu'elle pratiquait était de bonne facture, surtout dans la première demie où la seconde moitié ne fut que le résultat d'un manque complet d'efficacité.

Notre défense se montra faible et fut souvent prise de vitesse, cause d'un score assez élevé.

A VÉLINES, dimanche 10 avril : En Coupe du Vézère, Neuvig succède de justesse en finale, face à la redoutable équipe de Genac.

Pour la quatrième année consécutive, Neuvig échoua encore en finale. Décidément le terrain des Vézères n'est pas favorable à nos couleurs.

Le tirage au sort du matin avait donné les résultats suivants : Neuvig-Périgueux-Sports et Sainte-Foy - Genac.

Après une partie très disputée, nous arrachâmes la partie devant Périgueux.

Ces derniers dominèrent pendant la deuxième mi-temps, mais notre défense fut introuvable. Le but de la victoire fut marqué par Villouard à la suite d'un shoot imparable en plein enc.

La deuxième demi-finale voyait Genac battre Sainte-Foy par 2 buts à 1. C'est donc entre Genac et Neuvig qu'allait se décider la Coupe du Vézère.

La partie débuta à toute vitesse et tout de suite la ligne d'attaque neuvigienne entra en action. La défense de Genac dut concéder trois corners en dix minutes; cependant, à la suite d'une défense des avants adverses, notre gardien de but se trouva dans l'obligation d'écrouler le premier but. Neuvig ne se découragea pas et, après une belle série de passes, Martial réussit l'égalité, mais, à la suite d'une faute de notre défense, Genac reprend l'avantage et la mi-temps arrive sur ce score.

Le second tiers n'apporta aucun changement à la marque et, avec un peu plus de chance, Neuvig aurait pu combler un léger retard et même triompher, car la barre traversée et les poteaux surmontés le gardien de but de Genac à deux reprises. Dionis en passant que si Neuvig avait pu présenter son équipe au complet, le résultat eût été certainement tout autre.

Pour terminer, nous tenons à remercier les dirigeants et joueurs de Vézères pour leur chaleureux accueil.

L'OVALE

A SAINT-ASTIER, dimanche 12 avril : En match amical, J.S. Astériens (1) bat U.S.N. (1) par 11 points (3 essais, 1 but) à 0. — En lever de rideau, U.S.N. (1) bat U.S. A. par 8 points à 0.

Neuvig présente un quinze assez mixte, mais capable de fournir un meilleur match, que celui qui fut offert au public astérien.

Saint-Astier suit tout en œuvre pour effacer son échec sur le stade de Planèze, et l'on peut dire que c'est avec la ferme intention de vaincre que les verts firent leur entrée sur le terrain.

Dès le coup d'envoi, Saint-Astier prend la direction des opérations, mais Neuvig ayant la balla à la moitié dans les bonnes proportions, nous maintiendrons le camp adverse, sans toutefois se montrer dangereux, alors que les trois quarts astériens, particulièrement Vidal, s'avèrent beaucoup plus actifs. Le jeu finit tout en étant assez sec, nous ne jouâmes tout dans les bonnes intentions, mais par le jeu des esprits s'échauffant et les mauvais gestes font leur apparition.

À la reprise, aucun changement; toujours le même jeu décevant, nulles, touches et tentatives, le jeu que l'équipe ne s'efforce de diriger.

Une telle rencontre arrête la partie au milieu de la bagarre, puis le jeu reprend sous la conduite d'un Astérien qui n'arrive pas mieux, mais satisfait son équipe et la fin est sifflée sur le score de 11 à 6 en faveur des locaux.

Des matches de ce genre qui dégènerent en batailles de clochers ne devraient jamais figurer sur les calendriers.

BASKET

A NEUVIG, dimanche 10 avril : Els Leroy, d'Angoulême, bat U.S.M. par 29 à 41.

Dès le début de la partie la balla se dispute et, après une descente. Angoulême marque le premier panier.

Neuvig joue la défense, par de belles combinaisons, arrive à quelques réalisations.

Après plusieurs départs dans chaque camp, la fin de cette première mi-temps est sifflée sur le score de 25 à 23 en faveur de l'adversaire.

Pendant la deuxième mi-temps le jeu fut sensiblement égal. Durant les trois dernières minutes, Angoulême mène à la marque conserve le ballon et se match joue sans le signe de l'arrêt. Neuvig se termine à l'avantage des visiteurs.

En lever de rideau, U.S.N. (2) bat Els Leroy par 35 à 17. Bonne partie d'entraînement pour les deux équipes.

À l'issue du match, une collation intime s'étendit et plusieurs des deux équipes et, avant de quitter le terrain des Els Leroy ont visité l'équipe des accompagnés des nôtres.

Brevet Sportif Populaire
Dimanche 3 Mai, à 9 h. 30, au Stade de Planèze, se dérouleront les épreuves du Brevet Sportif Populaire. Faites-vous inscrire à votre moniteur.



Jeunesse et Éléance



ALBI

Les chaussures ALBI sont fabriquées en France par les ateliers de la Manufacture de Chaussures ALBI, 35, rue de la République, 35-41.

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX

Madame, Mettez vos pieds à l'aise avec ce modèle de demi-saison. Vous le trouverez en vente au Magasin **Marbot**. Profitez des quelques jours qui vous restent pour utiliser votre bon de réduction de 20 %.

BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME-LISTE DE LIVRES QUE VOUS Y TROUVEREZ

Le comte de Monte Cristo, par Alexandre Dumas.
La porte de fer, par Henri Troyat.
Le vie de nos marins, par Jean Péron.
Citez de l'ascendire, par Louis Bertou.
La croisée des chemins, par Henry Bordeaux.
Les déclassés, par Henry Bordeaux.
L'affaire de la rue Lepic, par Henry Bordeaux.
Les chemins détournés, par Concordia Merril.
Le siège de Paris, par Georges Duvaux.
Henry de Bourbonnais, par Henry Bordeaux.
Histoire du combat aérien, par Pierre Baillet-Latour.
Derrière les barbelés de Nuremberg, par Guy Deschaume.

Paroisses traquées dans la nuit, par Paul Claudel.
La Dame des Guez, par Jeanne Frolich.
Il a été, par Pierre d'Assas.
Démaison, par Oscar Ray.
Le trait ouvert, par Luke Allan.
Menaces dans le ciel, par André Demaison.
On ne respire pas, par Hélène Froment.
Bromé, par Hélène Froment.
Un héros moderne, par Louis Bromé.

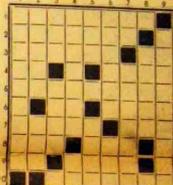
COLOMBOPHILIE

La Société « Les Messagers Neuvigiens » nous communique les dates et lieux d'entraînement et les concours projetés pour la saison 1923 :

- 19 avril : Périgueux (entraînement).
- 26 avril : Négrondes (entraînement).
- 3 mai : La Coupe (entraînement).
- 10 mai : Limoges (entraînement).
- 17 mai : Châteauneuf (entraînement).
- 31 mai : Vézère (concours départ).
- 7 juin : Châteauneuf (entraînement).
- 14 juin : Sens (420 kms, Concours départemental).
- 25 juin : Mazières (640 kms, Concours fédéral).
- 11 juillet : Calais (650 kms, international).
- 25 juillet : Plymouth (Angleterre) (700 kms, Concours national expérimental).

MOTS CROISES

Motscroisement — 1. Périgues. — 2. Anjou. — 3. Vézère. — 4. Neuvig. — 5. Puy. — 6. Périgueux. — 7. Périgueux. — 8. Périgueux. — 9. Périgueux. — 10. Périgueux. — 11. Périgueux. — 12. Périgueux. — 13. Périgueux. — 14. Périgueux. — 15. Périgueux. — 16. Périgueux. — 17. Périgueux. — 18. Périgueux. — 19. Périgueux. — 20. Périgueux.



SOLUTION
DU PRECEDENT NUMERO
 Motscroisement — 1. Périgueux. — 2. Anjou. — 3. Vézère. — 4. Neuvig. — 5. Puy. — 6. Périgueux. — 7. Périgueux. — 8. Périgueux. — 9. Périgueux. — 10. Périgueux. — 11. Périgueux. — 12. Périgueux. — 13. Périgueux. — 14. Périgueux. — 15. Périgueux. — 16. Périgueux. — 17. Périgueux. — 18. Périgueux. — 19. Périgueux. — 20. Périgueux.

CHAS LOU LIBRARI

Lou eté Toino ato, dins la villo.
Vendu sous fais de champagnou,
Lou pouchois qui de bilheta niou,
Sen avazo vrez Franchou.
Anta destalo de coutum
E fai beire sous atalage
Ante de louna, au vilage
En sous panis e sous retrins.
Bajaso à nâ dina la boutique
Din librai dôna boulevard
Châid, si n'ero pas trop tard,
Per souz filôna nâ gramatic.
En marchant trobo à souz chamî
Lou fait plous jurnals Rolo
Toutours serviable à d'un ami
Q'eu terjo peira à metri en foto ?
 « Anté vas Toino ? » « Ami m'en vas
 Châid sur la ploço Bulas.
 Dins louz entrains d'ou lédre
 Créé, un libre per mouz fillaire. »
 « Vas chas nâz arriçants nâz eté ? »
 « Noun gros segur e co n'otino. »
 « Migras pas, n'ên s'ên quatre loz,
 Demoro nâz la habilo
 De notre valent nâz nichan. »
 « De l'estatio, voulo dit
 E Tino de quid e n'ero
 Un jurnâl qu'è bri d'rigaus
 Par là pouvoz louz arriçants
 E sous bouâ en grand touz.
 C'mmo disen louz Provençans
 Atrés nâz nâz, souz bellâz,
 Coustât dôs copz souz nâz nâz,
 En bouëtiant, tout elaz, tout elaz,

Toino arriçto chas touz librai,
Lou soldo poultimâz.
Li damandou souz pourtemans
Anant d'î parli de souz libre.
L'autre dit : « Tène l'ecolibr.
Ma pas s'ênz ma, ni s'ênz étudâz.
Ma souz, arés toujours bouz bet.
Bouzo mîno, bouzo prestano :
Qu'è touz que n'ânçs de la chanco. »
 « Mousar que s'ênz tant risoulet,
 Vous trompas segur en me veire.
 Vessé de que sel court de te ;
 Ce que souzre qu'èl pas de creire.
 De ma fombes te portiam pas ;
 Bouzette, trêchue à chagou pas.
 Mouz venre ? Dempel l'orro guerro,
 Me lasse bri de repti :
 Dins copz per nâz louz toupi,
 M'ên va. » Toino parliens enqero,
 Ma louz mîe-jour avo souz.
 Louz marchand que fai raltouco
 De dire en rîe à quel emplâtre :
 « Veire, qu'ân vent sous e menat
 Bravo e'mo dins notre boulico ? »
 « Mousar, vole une gramatico. »
 « Vous compréne, fai à souz touz
 Louz librai, s'ên achator souz.
 D'uno gramatio, Quel astour ? »
 « L'autour ? creusa : mouz fillaire
 Ne me fâ pas diçho à qui emplâtre.
 De ma fombes nâz quel emplâtre :
 Te de souz poi fort couvno quate.
 E nâz coum un l'ombour-majôr. »

A. CHAMPARNAUD.

Les Châteaux du Périgord

(Suite.)
 A un quart de lieue à l'ouest du bourg, Puységret s'est juché sur un « puy » caractéristique. C'est une gentilhommière moderne, mais qui a succédé à un ancien manoir dont il reste quelques traces dans les communs. On domine, de là, les environs à trois lieues à la ronde. Le bourg de Razac et d'Ymet conserve les ruines d'un important château du xv, dont les hautes murailles sont éminemment de terre. Tout près de là, à Saint-Aubin-de-Cadeilh, voici Bardouy, ancien repaire noble très modernisé, blotti dans un parc touffu qui



Château de Cadeilh

fut autrefois aux Bois de Bardouy. A un quart de lieue au levant, voici l'Arbaleste, petit manoir devenu métairie et dont la noir dévotion. Au midi, sur la rive du Dropt méandrin, Cadeilh est une charmante gentilhommière du xviii ; le corps de logis sans étage, au toit agrémenté de tourelles, est flanqué de deux bâtiments que prolongent, en retour d'équerre, deux ailes de communs.

Le site est délicieux, à deux pas du Dropt qui cerne une lieue aux généreux ombrages. La demeure conserve de belles boiserie du xviii, mais la perle de cet écoria, c'est une petite chapelle romane du xiii, jointe le parc. Au sud, l'autrefois l'église paroissiale de Cadeilh et servit aussi de chapelle au château ; son ombre, dormant les sépultures de la famille de Baillet, qui posséda Cadeilh et aussi Florensac, ancien repaire noble sis à une lieue de là au levant, lequel, de sa terrasse ombragée, domine le puy de Courbarieux. Les Baillet furent aussi seigneurs de la Grève, site à une demi-lieue au Nord-Est, qui domine la belle Banquette de son corps de logis flanqué de deux potirères, élevé au début du xviii. L'ancien repaire noble au septentrion de Saint-Capraise-d'Ymet, curieux petit manoir qui communique avec le sanctuaire, est le corps de logis d'épave d'un côté sur l'abbaye de l'autre sur une tour ronde du xviii percée de meurtrières.

En aval d'Ymet, le Révellet descend de Sadiillac, juché sur un « puy » ; le bourg conserve, à côté de sa délicieuse église romane à coupole aux curieux chapiteaux, un petit manoir qui communique avec le sanctuaire. Le corps de logis d'épave d'un côté sur l'abbaye de l'autre sur une tour ronde du xviii percée de meurtrières.

A suivre.

Le Directeur responsable : CH. LERVAURET
 Le Rédacteur en chef : L. LERVAURET
 107, FERRAS PALAIS - BORDEAUX